

PRIX GARDE-FOU 2020

William Légaré



Crédit photo : Marion Gotti, 2020

Panta rhei

L'installation de William Légaré parle de la perception que nous avons d'un monde délétère. Dans ce vagabondage pour une archéologie du présent, les objets détritiques deviennent les artefacts de notre vacuité. Le territoire en anamorphose perpétuelle déjoue l'immobilité photographique. Il y a dans ce cliché décheté la puissante fluidité de la matière. Le texte sans ponctuation, tel un fluide irrésistible, ajoute la parole libre à l'insaisissable permutation des choses.

Par sa simplicité même, ce triptyque images-texte-objets propose une illustration du *panta rhei* grec, qui souligne que tout coule, que rien n'est immuable, ni le roc, ni les objets industriels. Chacun des éléments s'appuie sur les autres pour créer un tout qui l'invalidé. Le paysage rocailleux de montagne devient plaine liquéfiée (de l'impression numérique apposée au cyanotype plus charnel), les objets recueillis dans les couches du sol amorcent une histoire que le texte vient déplacer dans la poésie. Nous avons nommé *Panta rhei* cet objet sans titre, parce qu'il contient une charge narrative qui parle de l'extase matérielle si bien nommée par Le Clézio.

La proposition de Légaré a été retenue par Folie/Culture pour le prix Garde-fou parce qu'elle invente un dispositif de détournement de sens. La première impression y est déconstruite par une marche qui va de la matière brute vers l'évanescence de la parole, fut-elle écrite. Ainsi, rien n'est jamais au fond ce qu'il paraît être.

Crédit photo : Marion Gotti, 2020

